

John McPhee

RENCONTRES
AVEC
L'ARCHIDRUIDE

Traduit de l'américain
par Laura Derajinski

Ouvrage traduit avec le concours
du Centre national du livre



Gallmeister

UNE PETITE CABANE SE DRESSAIT dans la Glacier Peak Wilderness, à une centaine de pas d'un sentier qui traverse la chaîne montagneuse des Cascades. En plein été, elle semblait incongrue au beau milieu de la forêt. Avec à peine trois mètres cinquante de côté, elle s'élevait pourtant sur deux niveaux que surmontait une haute toiture pentue. On avait fixé un poteau de trois mètres de long sur le faîte. À son extrémité était accrochée une pelle. Pour les randonneurs qui posaient leur sac à l'entrée de la cabane par une fraîche soirée d'été, comme nous venions de le faire tous les cinq, il était quelque peu déroutant de lever les yeux et de penser aux marcheurs qui, dans la neige à presque dix mètres au-dessus du sol, venaient prendre cette pelle pour creuser un accès jusqu'à l'entrée. Des employés de la station de surveillance de l'enneigement du comté de Chelan utilisent cette bâtisse en hiver, lorsqu'ils mesurent la profondeur et la densité de la neige afin d'évaluer la quantité d'eau de fonte à venir au moment du dégel. Compte tenu de la masse incroyable de neige qui s'accumule dans cette partie de l'État de Washington, leur travail est vital pour les habitants de la vallée, et même au-delà.

Nous étions venus dans un but différent. Nous étions fatigués. Nous avons grimpé douze kilomètres depuis 15 heures, cet après-midi-là. L'un d'entre nous avait déjà la soixantaine, un autre la cinquantaine, et la cabane nous apparaissait à tous comme un refuge contre le sol glacial. Jusque tard dans l'été, les sentiers étaient restés impraticables et nous avons dû attendre la fonte des neiges hivernales pour entreprendre notre expédition. Une note gribouillée dans le registre d'entrée faisait état d'une

RENCONTRES AVEC L'ARCHIDRUIDE

chute de neige la semaine précédente, le 5 août. Mais nous avons été attirés dans les Cascades car beaucoup les considèrent comme les plus belles montagnes du pays. Moins nombreux et, tout bien considéré, plus étroits d'esprit, certains estiment que ces immenses pics coniques nés du feu volcanique et sculptés par la descente des glaciers sont les plus beaux du monde. En 1964, le Congrès des États-Unis avait classé cette région et quelques autres en zones naturelles, les préservant encore plus que les parcs nationaux : aucun véhicule ne pouvait en franchir l'enceinte sauf en cas d'extrême urgence, aucun développement immobilier, aucun aménagement, aucune exploitation forestière ne pouvaient y être engagés et ce, à tout jamais. Dans ce projet de loi dit du *Wilderness Act* figurait cependant une clause intitulée "exceptions minières" : toute concession en activité resterait ouverte à l'exploitation et de nouveaux chantiers pourraient être établis jusqu'en 1984. Au pied du Glacier Peak, au cœur de ces espaces sauvages, s'étend un filon de cuivre de près d'un kilomètre de large. La Kennecott Copper Corporation, qui possède un titre minier sur ce gisement, peut l'exploiter à tout moment. Nous voulions voir cette contrée tant qu'elle était encore intacte. Les autres me laissèrent inscrire leurs noms dans le registre d'entrée : Charles Park, géologue et ingénieur minier pour qui la découverte d'un gisement de cuivre sous la Maison Blanche devrait donner le droit de la déplacer ; David Brower, décrit par Stewart Udall comme "l'individu le plus érudit et le plus efficace dans le domaine de la protection de l'environnement aux États-Unis", leader de l'organisation écologique Friends of the Earth ; Larry Snow et Lance Brigham, étudiants en médecine à l'université de Washington, présents pour aider à la logistique et prodiguer les éventuels premiers secours.

Une souris surgit de sous la cabane, se précipita vers les sacs et disparut à nouveau. Nous sortîmes chercher du bois et de l'eau. Une cascade limpide dévalait la pente derrière la cabane. Nous revêtîmes des habits plus chauds et des chaussures plus légères. Brower, qui randonnait en short de serge, T-shirt et fines boots

UNE MONTAGNE

italiennes grises, passa une chemise à carreaux à manches longues, un pantalon et une paire de baskets. S'il était en petite forme physique, Brower n'en avait pas moins une silhouette agréable. C'était un homme grand, à l'ossature lourde, aux poignets épais et aux chevilles solides. Son visage était rouge, beau et délicat, et ses traits finement proportionnés mais trop petits, trop raffinés par rapport à sa taille, révélaient une certaine pudeur. Sa voix était douce, sa mélodie persuasive. Son sourire engageant dévoilait des dents d'un blanc éclatant. Il approchait la soixantaine et arborait une chevelure grisonnante en bataille. Brower avait abandonné l'université à dix-neuf ans pour disparaître dans la Sierra Nevada. Il avait passé sa vie à défendre les montagnes et, par extension, ce qu'elles symbolisaient à ses yeux. Une des ironies de son existence voulait que son amour pour les sommets l'en ait depuis longtemps tenu éloigné, l'enfermant dans des bâtiments insolemment nommés gratte-ciel, dans les couloirs des colloques, dans des bureaux de fortune installés dans des chambres d'hôtel, et dans une succession de combats qui lui pompaient toute son énergie physique. (Dans la rhétorique conservacionniste*, un "combat" caractérise la majeure partie des tâches qu'exécutent les conservacionnistes ; leurs publications sont des "tracts de combat".) La peau de Brower avait rosi sous l'effort de l'ascension et lorsqu'il avait retiré son T-shirt trempé de sueur, il avait dévoilé un bourrelet sur son ventre. La souris émergea à nouveau, regarda alentour, le museau frétilant, puis battit en retraite.

— Montre ta tête encore une fois, souris, et tu peux dire adieu à la vie, fit Lance Brigham.

— Les intrus, ici, c'est nous, répliqua doucement Brower.

* Conservacionnistes et préservationnistes : deux branches du mouvement écologiste américain. Les conservacionnistes prônent une utilisation rationnelle du territoire et des ressources naturelles. Les préservationnistes, plus radicaux, s'opposent à toute exploitation ou innovation nocive pour l'environnement. (Toutes les notes sont de la traductrice.)

RENCONTRES AVEC L'ARCHIDRUIDE

Park avait troqué ses bottes fabriquées au Canada dans un cuir épais pour une paire de sandales. Il affichait un sourire énigmatique. Lui aussi avait les cheveux blancs. Âgé d'une soixantaine d'années, il possédait la carrure svelte et solide d'un athlète universitaire, ce qu'il avait d'ailleurs été, et rien ne laissait à penser qu'il avait été un jour essoufflé. Depuis son enfance, il passait une grande partie de sa vie dehors, et la majeure partie de ces instants dans des contrées sauvages. Sur le sentier, cet après-midi-là, marteau de géologue en main, il avait frappé et ébréché la moitié des roches et des affleurements que nous avons croisés et, de temps à autre, visiblement juste histoire de s'amuser, il cognait le côté plat de son marteau contre la souche d'un arbre abattu pour dégager le chemin.

— J'ai pris l'habitude de frapper les rochers et les souches d'arbres il y a longtemps.

— Pourquoi ?

— Les ours kodiak. Je n'ai jamais eu envie d'en déranger un par surprise. Pareil pour les léopards et les gorilles, en Afrique. En d'autres termes, il ne faut jamais surprendre un animal.

Park parlait lentement, non par hésitation, mais simplement avec une retenue qui paraissait s'accorder à la dimension géologique du temps. Il avait un visage ovale, des yeux gris alertes et un sourire mobile qui semblait se concentrer d'un côté ou de l'autre de sa bouche. Il était plus grand que Brower, et tout de kaki vêtu, jusqu'à sa casquette à visière.

À peine engagés dans la chaîne de montagnes par son extrémité orientale, au lac Chelan, nous étions tombés sur un avertissement étrangement solennel. Sur un panneau, on pouvait lire : VOUS ENTREZ DANS LA GLACIER PEAK WILDERNESS. Autrement dit : "Faites un pas de plus et, par décret, vous entrez dans un monde à part, préservé, vous franchissez la frontière entre Civilisation et nature." La nature était désormais définissable, palpable, on pouvait y entrer comme on pénétrait dans une pièce.

— Est-ce que j'ai quand même le droit de prendre mon marteau ? fit Park.

UNE MONTAGNE

— Jusqu'en 1984, répondit Brower.

Nous franchîmes la frontière.

— Si on se perd dans le coin avec votre marteau, on pourra peut-être découvrir un nouveau gisement de cuivre, dis-je.

— Si vous faites une telle découverte, je ferai en sorte que vous ne repartiez pas d'ici, lança Brower.

Nous nous enfonçâmes dans la nature. Le sentier était poussiéreux, couvert d'une poudre marron clair bien trop fine pour être du sable. Park expliqua que c'était de la farine glaciaire – du roc finement moulu extrait des glaces, glaces d'hier et glaces d'aujourd'hui. Loin au-dessus de nos têtes, dans les cirques d'altitude, s'étendaient des glaciers : le Lyman, l'Isella, le Mary Green, et un dernier, au nom peut-être prophétique, le Company Glacier sur Bonanza Peak. Le ciel était bleu et limpide, un jour mémorable dans les Cascades. Brower était déçu qu'il ne pleuve pas. Il n'aimait pas la sécheresse poussiéreuse, préférant la beauté et l'ambiance d'une forêt humide et scintillante, vaporeuse et ruisselante de pluie. Il espérait que nous aurions la chance d'avoir une bonne pluie avant la fin de l'expédition. Il avançait lentement sur la piste, l'abordait en naturaliste, cueillant au passage des baies de ronces parviflores et d'airelles.

— Il n'y a pas vraiment de roches anciennes dans les Cascades, expliqua Park avant de heurter un rocher de son marteau.

Il ramassa et admira sous toutes ses coutures un morceau d'épidote vert pistache. Deux cents mètres plus haut, il donna un coup sec sur un affleurement :

— Ça, c'est une roche volcanique.

Quelques minutes plus tard, il recommença son manège et fit voler des éclats de pierre.

— Et ça, une roche métamorphique.

Son numéro amusait Brower, qui riait et hochait la tête. Je me souvenais d'avoir traversé les Black Hills avec Park, et de la manière dont il stoppait sa voiture de temps à autre pour admirer les roches. Dans son Delaware natal, Park collectionnait les

RENCONTRES AVEC L'ARCHIDRUIDE

pierres et rêvait du Grand Ouest. Lorsqu'il était encore élève à la Wilmington High School, sa collection comptait cinquante minerais : hématite, malachite, galène, chromite...

— Je voulais étudier l'extraction minière, pas vraiment la géologie – la mine. J'avais envie d'être au contact de la roche. Le travail de la mine m'a toujours fasciné. Il a toujours lieu loin des sentiers battus.

Une crête dentelée, à quelques kilomètres de la piste, brillait d'un éclat rougeâtre dans la lumière déclinante de cette fin de journée.

— Vous voyez cette couleur ? C'est de la pyrite, fit Park en tendant le bras. Elle va souvent de pair avec le cuivre. Si je cherchais du cuivre, c'est là que j'irais.

Le terrain cuprifère que nous voulions voir était à plus de quinze kilomètres de là, nous ne nous écartâmes donc pas du chemin.

Nous passâmes à côté d'un immense pin d'Oregon de près de deux mètres de diamètre récemment effondré, et Brower expliqua à quel point il était agréable de le voir là, de savoir qu'aucune entreprise forestière n'avait jamais cherché à l'abattre, d'observer le cycle naturel de la décomposition – la forêt reprenait ce qui lui appartenait. Si on ne laisse pas pourrir les arbres sur place, disait-il, l'écosystème est perturbé. Park gardait ses réflexions pour lui. Ses yeux se posèrent sur un trou carré dans la souche d'un cèdre. Il agita son marteau vers la cavité et lança :

— Un grand pic.

Nous continuâmes notre route.

Une série de virages en lacets nous fit gravir deux cents mètres en moins d'un demi-kilomètre et nous nous arrê tâmes pour nous reposer au bord d'un ruisseau qui dévalait le flanc de la montagne en se faisant parfois chute d'eau. Partout, sur chaque dénivélé, les Cascades cascaden t. De l'eau jaillit des fissures de la roche, tombe du haut des falaises ; elle mousse, éclabousse, court, plonge, pure et fraîche. Les précipitations de neige et de pluie suffiraient à irriguer la Libye tout entière, et lorsque l'eau ne vient pas du ciel,

UNE MONTAGNE

c'est le soleil qui se charge de faire fondre la glace alpestre. Le long des flancs montagneux d'un vert sombre serpentent des ruisseaux limpides, et au-dessus de la cime des arbres, les parois rocheuses scintillent d'humidité. Dans chaque dépression se love une petite étendue d'eau et nous en avons vu une particulièrement belle, quelques instants plus tôt ; depuis la falaise, nous la regardions désormais en contrebas. L'endroit s'appelait le lac Hart et était alimenté par un ruisseau qui se transformait en une haute et assourdissante cataracte. Le cours d'eau était interrompu par plusieurs barrages de castors. Aulnes, peupliers faux trembles et épicéas d'Engelmann bordaient ces retenues de formes diverses. Juste au-dessous de leurs sommets, les montagnes avoisinantes étaient couvertes de glaciers et d'immenses étendues de neige. Brower, véritable esthète de métier et qui se plaisait à faire remarquer les belles choses, restait pourtant muet. Park aussi. Je me remis en mémoire les paroles qu'un ami de l'Office des parcs nationaux avait prononcées : "La Glacier Peak Wilderness est certainement le plus bel endroit du pays. Y installer des mines de cuivre serait comme frapper une jolie fille à coups de pelle. Comme dévaster le Jardin d'Éden."

Park s'épongea le front avec sa casquette. Je plongeai ma tasse dans le ruisseau et lui offris à boire. Il hésita.

— Eh bien, pourquoi pas ? finit-il par dire.

Il but, reposa la tasse avec un sourire, s'essuya les lèvres et dit :

— Ça, c'est bon.

— C'est de la glace fondue, non ?

Park acquiesça et avala une nouvelle gorgée.

Brower se désaltéra dans un quart presque identique au mien – acier inoxydable, parois basses et inclinées, base large et plate, anse formée par une boucle de fil métallique – à la seule différence qu'on pouvait y lire SIERRA CLUB, inscrit en relief. Pendant dix-sept ans, Brower avait été directeur exécutif du Sierra Club – son leader, son principal stratège, ses crocs acérés. Dans les montagnes, un membre du Sierra Club ne boit et ne mange que dans sa tasse Sierra Club, et dans diverses régions sauvages où j'ai

RENCONTRES AVEC L'ARCHIDRUIDE

pu aller en compagnie de Brower, je ne l'ai jamais vu utiliser autre chose. Par le passé, en expédition dans la sierra Nevada, il lui était arrivé de frotter des feuilles de menthe pouliot sur l'inscription en relief au fond de la tasse et d'y verser une poignée de neige et du whisky pour un petit julep d'altitude, mais il buvait rarement en montagne et nous n'avions pas embarqué de whisky cette fois-ci. Ce soir-là dans la cabane, nous dînâmes dans nos quarts – nouilles, bœuf et pudding au chocolat –, puis nous pendîmes nos sacs à des chevrons et nous endormîmes avant 21 heures. Nous occupions les couchettes qui avaient été hissées jusqu'à cet incroyable refuge. À 2 heures du matin, nous fûmes réveillés, les faisceaux de nos lampes torches s'entrecroisèrent à diverses hauteurs dans l'obscurité compacte.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Qu'est-ce que c'est ?

— Quatre magnifiques petits mulots des champs, blanc et marron, annonça Brower.

— Oh, pour l'amour du ciel, fit Park avant de se rendormir.

Au cours de sa carrière, Park n'avait jamais élevé le camping sauvage au rang de religion, et il avait été plutôt satisfait lorsque nous avions trouvé la cabane et ses lits, même si leurs sommiers n'étaient que des tiges de métal grossièrement tressées. Sa pratique habituelle, lors de ses voyages en quête de minerais, consistait à dormir dans un lit s'il en trouvait un dans un rayon de dix kilomètres, si bien qu'il s'était arrangé pour limiter son quota total de sommeil à même le sol à quelque chose comme mille neuf cents nuitées. À pied, en solitaire, il avait cherché des filons de cuivre aux Philippines, à Cuba, au Mexique, en Arizona et dans le Tennessee. Il avait cherché de l'argent dans le Nevada et en Grèce, de l'or en Alaska, dans le Dakota du Sud et – au cours d'une curieuse mission mandatée par l'Institut de surveillance géologique des États-Unis – en Alabama, en Géorgie, en Caroline du Sud, en Caroline du Nord, en Virginie et dans le District de Columbia. Il avait toujours trouvé ce qu'il traquait.